



Les racines bibliques des langues occidentales, par Bruno Dray, éditions Talamis, 295 p., France 2013.

Les propos du présent livre pourront irriter certains esprits scientifiques, et cela peut se comprendre : l'auteur prend certains mots de langues européennes, et les compare à des mots en hébreu, pour trouver des ressemblances souvent surprenantes. Le problème est l'absence de rigueur scientifique qu'une telle thèse, par définition, implique : les écritures des mots comparés sont parfois très différentes, voire aberrantes sur le plan de la grammaire ou de l'orthographe, et cela peut déranger. Mais il est vrai que ces rapprochements, s'ils sont justes, reposent sur des échanges linguistiques entre les gens des villages ou des villes, au travers de leurs contacts suivis, et donc par définition ne seront pas d'une très haute qualité grammaticale !

Nous savons, par notre propre expérience, qu'une très grande quantité de mots hébraïques sont passés dans l'alsacien, du fait des rapports suivis et profonds entre les deux populations.

Ajoutons qu'à notre avis, probablement, la formation d'une langue telle que le français (la langue la plus étudiée

dans le présent ouvrage) a été l'ouvrage d'universitaires médiévaux, souvent religieux, qui avaient accès à l'hébreu et qui pouvait, de ce fait, s'y référer à volonté.

Toutefois, et le présent auteur ne le cite pas, *rav Hirsch* l'a précédé dans cette approche de familles de mots et de sens, en tout cas pour ce qui concerne l'hébreu lui-même : il admet, dans son commentaire sur le Pentateuque (en édition allemande et hébraïque, mais pas en français), des relations de sens entre les mots, même si a priori ils ne sont pas semblables.

Impossible de ne pas citer quelques exemples de rapprochements proposés par le présent auteur : morgue – du mot *horeg* (tuer) ; oser, à rapprocher de *leha'iz* (même sens) ; *anno* en italien, et année en français, du mot *'ona* (la saison) ; râler du mot *ra'al* (poison) ; mesquin de *miskénouth* (pauvreté, indigence), et le reste à l'avenant.

Que l'auteur nous permette d'ajouter des exemples de notre propre cru : le mot macabre rappellerait par trop le mot "*meqabrim*", les Egyptiens qui enterrent leurs morts, ou zéro, à rapprocher du "zéro" – *zer* en fait –, la ligne tracée au milieu de l'autel, marquant un partage entre le haut et le bas de cette construction, le point zéro !

Le phénomène était en tout cas à relever, et il pourrait surtout prouver une origine commune de toutes ces langues indo-européennes, en corrélation avec l'épisode de la Tour de Babel (*Beréchith*/Genèse chap. 11). ■